

Il trouva quelques temps après quelques copies à faire, mais cela dura peu, et il retomba dans la misère.

Il y avait six mois qu'il était à Paris, quand Berthe, comme nous l'avons vu, avait pénétré chez lui.

Il se trouvait au bout de courage et d'espoir.

Il n'avait pas mangé depuis vingt-quatre heures, et il ne voyait rien devant lui, — rien que la mort, une mort solitaire, sinistre, dans un galetas, loin de son père... Tous les souvenirs d'enfant lui étaient revenus à flots à cette pensée, et c'est ce qui l'avait fait sangloter.

Quand Berthe eut entendu sa confession, elle se mit à rire.

— S'il n'y a que cela, dit-elle, ce n'est pas bien grave... Vous allez dîner avec nous...

— Mais, madame, bégaya le jeune homme interdit.

Il voulut résister, mais elle l'entraîna de force.

La mise venait de rentrer.

On se mit à la table aussitôt.

C'est ainsi que les deux jeunes gens avaient fait connaissance.

L'intervention de Berthe porta bonheur au jeune homme.

Quelques jours après, il trouvait un emploi dans la maison de banque où il est encore à l'heure où commence notre récit.

Armand Rivière était près de Lili quand la mère de la jeune fille mourut, quelques mois après.

C'est à lui qu'elle la confia.

Mais les deux jeunes gens s'aimaient déjà. Ils n'avaient pas besoin des exhortations de la mourante pour ne pas s'oublier.

Telle avait été la vie de Berthe, l'enfance de Lili et d'Armand, après le malheur arrivé à Thomas Moore.

On n'avait jamais eu de nouvelles de celui-ci.

Pendant seize ans, le malheureux n'avait pas trouvé le moyen de faire savoir au dehors qu'il existait, qu'il n'était pas fou ; qu'on le maintenait enfermé contre toute justice.

Pendant seize ans, il était resté enfermé dans le cachot matelassé où nous l'avons vu, rongé par des tortures de damné.

Oh ! les misérables ! les misérables !

Il était tout à fait désespéré à cette heure.

Il ne savait rien de ce qui s'était passé pendant ces seize mortelles années, seize siècles !

Il n'avait jamais entendu parler de son frère ni de personne.

Il n'avait pas, du reste, une notion exacte du temps et des dates.

Peut-être tout était-il mort autour de lui et restait-il toujours là, abandonné.

Il avait cessé tout effort pour sortir.

Tant de tentatives avaient échoué, qu'il n'espérait plus rien.

Il semblait avoir soixante ans, les cheveux presque blancs déjà, la barbe inculte, tombant à terre.

Il portait un costume noir, toujours le même, ce costume avec lequel nous l'avons montré à nos lecteurs au début de cette histoire.

Toute pensée était éteinte en lui. La haine seule vivait encore, conservée dans ses yeux brûlants, comme un feu qui ne meurt pas.

C'est au moment où il n'attendait plus rien, où il s'était tellement fait à son cachot qu'il en semblait une des choses, un des meubles, que la Providence, touchée enfin de ses maux, allait lui offrir sa délivrance.

VI

C'était, par une de ces nuits d'avril, grosses de tempête, où le vent déchaîné secoue les portes des maisons, ébranle les fenêtres, emporte la pluie en nuages échevelés, fait crier les branches des arbres comme des enfants

qui se plaignent, — nuit de désordre, de fracas et de bruit. Les nuées passent sur la lune ahurie, toute pâle, avec une vitesse désordonnée, roulant, se déchirant, se dispersant, — puis par moments des grains d'eau rapides frappent les vitres avec des bruits de baguette.

Thomas Moore, à demi engourdi par le froid, la pensée veillant comme toujours, était accroupi dans un coin de sa cellule, notant les bruits de l'ouragan qui faisaient une diversion à ses nuits monotones, quand tout à coup une rafale plus forte que les autres passa comme une trombe le long des maisonnettes, faisant battre les portes comme si elle voulait les ouvrir.

Les fous terrifiés sans doute, ne hurlaient pas.

Le silence était profond.

Les gardiens ne faisaient pas de rondes. Il y avait plus d'une heure que notre héros n'avait aperçu la lumière de leur lanterne zigzaguant dans les ténèbres comme une luciole.

Au bruit fait par la porte rudement secouée, il avait tressailli, puis tout à coup il eut une sensation étrange, si forte qu'elle le cloua au sol, pâle et tremblant, avec des pointes de sueur froide à la racine des cheveux.

Il lui avait semblé, après le passage du coup de vent, apercevoir une raie pâle dans le battement de la porte, comme si la porte eût été mal fermée.

Il resta quelques secondes immobile, n'osant pas croire que c'était réel, pensant avoir été trompé par une vision due à la tension de son esprit, toujours songeant à la délivrance. Il redoutait une déception encore, une déception comme il en avait eu tant déjà, et il ne bougeait pas.

Encore une fois, l'ouragan passa, et l'espace, cette fois parut plus large.

Il n'y avait plus de doute à avoir. On avait oublié de fermer la porte.

Le malheureux se précipita, affolé.

Sa cellule était ouverte.

Il tomba à genoux d'instinct, puis il songea à s'échapper.

Il ignorait où il était, quelles difficultés il aurait... Qu'importe ?...

Une fois dehors, il se ferait connaître, demanderait protection, se ferait rendre justice.

Il fallait seulement franchir ce seuil maudit, qui le clouait dans un silence et une immobilité de tombe.

Il écouta.

Tous les bruits se perdaient dans le déchaînement de l'ouragan, qui couvrait tout de ses mille voix, où il y avait à la fois des sifflements, des grondements, des plaintes et des batteries sourdes de grosse caisse.

La cour s'éclairait, par intermittences rapides, d'une lueur blafarde, dans les passages de la lune entre les nuages... C'était assez pour le guider... le temps d'entrevoir sa sortie et de se plonger dans l'ombre...

Il ne pouvait pas souhaiter un temps plus favorable.

Jamais Thomas n'avait mis le pied hors de sa cellule depuis son internement.

Il ne connaissait de sa prison que ce qu'il avait pu en voir à travers les barreaux de la fenêtre... un espace sablé, fermé par d'autres cellules semblables à la sienne.

Il ouvrit vivement sa porte, la referma et se hasarda dehors...

Le grand air le surprit... il y avait si longtemps qu'il ne l'avait respiré !

Il le humait avec une sorte de délice.

Puis, accroupi dans un angle obscur, il regarda autour de lui pour s'orienter.

La cour était silencieuse.

Dans les cellules, tout semblait dormir, ou plutôt tout semblait mort, car elles avaient l'aspect lugubre de la tombe et c'était un silence écrasant de caveau qui pesait sur elles.

Thomas Moore prit à droite, au hasard.